

Les plaques de Kinderhook

Ces plaques bizarres - que révèlent-ils concernant le Livre de Mormon ?

par Welby W. RICKS.

Une redécouverte récente d'une des plaques de Kinderhook, qui fut examinée par Joseph Smith fils, réaffirme son appel prophétique et révèle les fausses déclarations faites par un des découvreurs.

Il y a quelques années, deux graveurs professionnels, non membres de l'Église, Stanley B. Hill et Edward Pwiiski entraient dans l'immeuble de la Chicago Historical Society et demandaient à voir une plaque d'airain en forme de cloche appelée plaque de Kinderhook. Leur but était de déterminer si elle avait été gravée par un instrument pointu ou gravée à l'eau-forte. Ce qu'ils trouvèrent résolut une controverse de soixante-quatorze ans et replaça les plaques dans la catégorie des « authentiques », telles que Joseph Smith, fils, les avait classées dès le début.

Qu'étaient les plaques de Kinderhook? Comment Joseph Smith, fils, fut-il mêlé à cela, et pourquoi y eut-il une controverse à leur sujet? En voici l'histoire, qui devrait intéresser tous les Saints des Derniers Jours.

Le 23 avril 1843, un groupe d'hommes opéra des fouilles dans un vieux tertre de terre situé juste au-delà de la petite ville de Kinderhook (Illinois) et fit une découverte très intéressante. Les fouilles étaient dirigées par Robert Wiley, marchand local de la ville qui était devenu extrêmement curieux de connaître le contenu du vieux tertre depuis qu'il avait rêvé y trouver un trésor. Après avoir creusé un trou d'environ quatre mètres, ils rencontrèrent « du roc brûlé par le feu, du charbon de bois, des cendres, et des ossements humains fortement décomposés. Près de l'encéphale, on trouva un paquet consistant en six plaques d'airain en forme de cloche, chacune percée d'un trou près de la petite extrémité, un anneau les traversant toutes, serré de deux agrafes ».

Les plaques semblaient couvertes d'un genre d'écriture, mais elles étaient tellement oxydées qu'on ne put les distinguer clairement que lorsque le Dr. W. P. Harris, les traita avec une solution diluée d'acide sulfurique qui les rendit parfaitement claires. Elles étaient complètement recouvertes « d'hieroglyphes » des deux côtés.

On établit un certificat déclarant les faits de la découverte, neuf des hommes présents le signèrent, et on l'envoya aux journaux voisins. Comme Nauvoo ne se trouvait pas loin, le périodique de l'Église *Times and*

Seasons reçut rapidement l'histoire et la publia dans tous ses détails. On imprima des dessins des plaques ainsi que des certificats en même temps que l'histoire relatée par les découvreurs.

On s'intéressa vivement à la signification de l'écriture qui se trouvait sur les plaques. L'éditeur du *Whig* de Quincy, journal non-mormon, écrivit : « ... La question de savoir par qui ces plaques furent cachées devra toujours rester un secret, à moins que quelqu'un sachant déchiffrer les hieroglyphes puisse élucider le mystère. Certains prétendent dire que Smith, le leader mormon, est capable de les lire. Si c'est exact, il fera une grande faveur au public en éclaircissant le mystère qui les entoure. Une personne qui était présente lorsque l'on trouva les plaques remarqua que cela contribuerait à prouver l'authenticité du Livre de Mormon, ce qui sera sans aucun doute le cas.

« ... Les plaques mentionnées ci-dessus furent exposées la semaine dernière dans notre ville, et nous croyons savoir qu'elles se trouvent maintenant à Nauvoo pour être soumises à l'inspection du prophète mormon. La curiosité publique est très excitée; et si Smith peut déchiffrer les hieroglyphes des plaques, il fera plus pour jeter de la lumière sur l'histoire ancienne de ce continent qu'aucun homme actuellement en vie. »

John Taylor, éditeur du *Times and Seasons*, faisant allusion à la déclaration ci-dessus dit : « ... Nous pensons que Joseph Smith, fils, a déjà fait cela en traduisant et en publiant le Livre de Mormon, et nous recommandons à ce monsieur et à tous ceux que cela intéresse, de lire eux-mêmes et de comprendre. Mais nous ne doutons pas que M. Smith ne soit à même de les traduire. »

M. Wiley n'était pas particulièrement désireux de laisser les plaques aller chez le Prophète, puisqu'il espérait que le monde savant le traduirait. Mais finalement un certain M. Savage emprunta les plaques pour les montrer à quelques-uns de ses amis littéraires, et c'est alors qu'on les montra à Joseph Smith, fils.

Joseph Smith, fils, les déclara authentiques et en traduisit une partie. Il dit dans son journal, en date du lundi 1^{er} mai 1843 : « J'en ai traduit une partie et je vois qu'elles contiennent l'histoire de la personne avec laquelle elles furent trouvées. C'était un descendant de Cham, par les reins de Pharaon, roi d'Égypte, et il reçut son royaume du Gouverneur du ciel et de la terre. »

Les plaques furent retournées à Robert Wiley qui les donna finalement au Professeur McDowell pour le Musée McDowell de Saint-Louis (Missouri) où elles restèrent jusqu'à la Guerre de Sécession, auquel moment la Second Iowa Reserve mit le musée à sac et vola ou détruisit son contenu. C'est ainsi que les plaques disparurent.

Pendant trente-six ans, les plaques ne furent pas mises en doute, mais en 1879, M. Wilbur Fugate, un des hommes présents à l'époque de la découverte, écrivit une lettre à M. James T. Cobb déclarant que les plaques étaient une « mystification ».

On prétend que ce qui suit est une copie de cette lettre :

Mound Station, Ill.
Le 30 juin 1879.

Monsieur Cobb,

J'ai bien reçu votre lettre au sujet de ces *plaques*, et vous répondrai en disant qu'elles sont une MYSTIFICATION, montée par Robert Wiley, Bridge Whitton et moi. Whitton est mort. Je ne sais pas si Wiley l'est ou pas. Aucune des neuf personnes qui ont signé le certificat ne connaissait le secret, si ce n'est Wiley et moi.

Nous avons lu dans la prophétie de Pratt que « la vérité doit encore jaillir de la terre ». Nous avons décidé de prouver la prophétie en faisant une farce. Nous avons eu tôt fait de préparer nos plans et de les mettre à exécution. Bridge Whitton les a coupées dans quelques morceaux de cuivre; Wiley et moi avons fait les hiéroglyphes en faisant des impressions sur de la cire d'abeilles, en les remplissant d'acide et en plaçant le tout sur les plaques. Quand elles ont été terminées, nous les avons mêlées à de la rouille faite d'acide nitrique, de vieux fer et de plomb, et les avons reliées avec un morceau de fer à bondes, couvrant complètement le tout de rouille.

Nos plans ont marché admirablement. On a décidé d'un certain dimanche pour les fouilles. La nuit précédente, Wiley s'est rendu au Tertre où il avait précédemment creusé sur une profondeur d'environ deux mètres quarante, où il avait rencontré un rocher plat qui sonnait creux et les avait placées en-dessous. Le matin suivant un nombre respectable de citoyens étaient là pour aider aux recherches, dont deux elders mormons (Marsh et Sharp). On a eu tôt fait de déplacer la pierre, mais il a fallu un certain temps pour découvrir les plaques. Finalement je les ai ramassées et me suis exclamé : « Un morceau de métal d'un pot ! » Fayette Grubb me les a arrachées, les a cognées contre la pierre et elles se sont brisées en morceaux. Le Dr. Harris les a examinées et a dit qu'elles étaient couvertes d'hiéroglyphes. Il a pris de l'acide, a enlevé la rouille, et bientôt on les exposait.

Sous cette pierre, qui avait l'aspect d'un dôme et environ un mètre de diamètre, il y avait quelques os dans les derniers stades de la décomposition, ainsi que quelques morceaux de poterie et du charbon de bois. On n'a pas trouvé de squelette. Sharp, l'elder mormon, a bondi de joie et a dit que Satan lui était apparu et lui avait dit de ne pas aller (aux fouilles), que c'était une mystification de Fugate et de Wiley, mais que plus tard le Seigneur lui était apparu et lui avait dit d'y aller, que le trésor était là.

Les mormons ont voulu porter les plaques à Joe Smith, mais nous avons refusé de les céder. Peu après un homme du nom de Savage, de Quincy, a emprunté les plaques à Wiley pour les montrer à ses amis littéraires, et les a portées à Joe Smith. Les mêmes plaques ont été retournées à Wiley, qui les a données au Professeur McDowell, de Saint-Louis, pour son musée.

W. FUGATE.

ETAT D'ILLINOIS

Comté de Brown

W. Fugate, préalablement et dûment assermenté, dépose et dit que la lettre ci-dessus, contenant le récit des plaques trouvées à Kinderhook, est vraie et correcte, dans la mesure où il s'en rappelle.

W. FUGATE.

Signée et confirmée sous la foi du serment devant moi ce 30^e jour de juin 1879.

Jay BROWN, J. P.

Les anti-mormons furent prompts à sauter sur l'histoire de Fugate et à la publier aux quatre vents et ils l'ont fait depuis lors jusqu'à ce jour. L'un d'eux dit : « Voilà qui liquide le prophète pour toute l'éternité ». Un autre pensa que ce serait le coup de grâce pour l'Eglise.

L'histoire de M. Fugate peut sembler passablement vraisemblable à certains, mais pour d'autres il existe trop de choses étranges dans l'histoire pour qu'ils l'acceptent.

Examinons quelques-unes de ces particularités :

Premièrement, quand cette lettre fut écrite, les témoins étaient soit morts, soit présumés morts.

Deuxièmement, les plaques avaient disparu. Elles avaient disparu depuis la Guerre de Sécession et on pensait qu'elles avaient été détruites avec le musée qui les abritait. M. Fugate était donc bien à l'abri pour dire tout ce qu'il voulait sur les plaques. Qui pouvait mettre sa parole en doute ?

Troisièmement, des témoins de la découverte, *seul* M. Fugate déclarait les plaques frauduleuses. Les autres moururent sans avoir parlé de mystification ou de farce. Si cela avait réellement été une mystification, ils auraient été tout aussi désireux que lui de dévoiler le pot-aux-roses et de jouir de leur farce. Ceci ne se produisit jamais.

Quatrièmement, M. Fugate attendit un temps étrangement long, trente-six ans, pour être exact, c'est-à-dire trente-cinq ans après la mort de sa proie, pour déclarer que les plaques étaient une « mystification » alors qu'il aurait pu le faire quelques semaines après leur découverte. Cela ressemble-t-il à quelqu'un qui est impatient d'attraper quelque chose au piège ?

Pourquoi attendit-il si longtemps ? Qu'arriva-t-il en 1879 qui provoqua cette « confession » ? Pourquoi pas un autre moment ? On peut répondre facilement à ces questions lorsque l'on sait à qui il écrivait cette lettre : M. James T. Cobb de Salt Lake City, ennemi juré des mormons. Il avait déformé et défiguré déjà la vérité à de nombreuses reprises. N'était-ce là qu'une fois de plus ?

Cette lettre avait été précédée d'une certaine correspondance. C'est durant cette période de correspondance que M. Fugate écrivit celle-ci déclarant que les plaques étaient des faux, *pas avant*. Dans ces conditions c'est à

(Suite à la page 14)

juste titre que l'on peut se méfier de l'histoire toute entière.

Cinquièmement, les découvreurs originaux disaient que les plaques étaient d'airain. M. Fugate dit qu'elles avaient été faites « de quelques morceaux de cuivre ».

Sixièmement, M. Fugate ne laissait planer aucun doute sur la méthode que Wiley et lui avaient soi-disant utilisée pour faire les caractères des plaques. Il dit : « Wiley et moi avons fait les hiéroglyphes en faisant des impressions sur de la cire d'abeilles, en les remplissant d'acide et en plaçant le tout sur les plaques ». En d'autres termes, si son histoire est vraie, les plaques auraient dû être gravées à l'eau-forte. Il ne pouvait exister d'autre possibilité.

Il est très très peu probable qu'un ancien habitant de l'Amérique ait jamais utilisé de l'acide pour graver ses plaques, et il est très vraisemblable qu'il ait utilisé un instrument pointu. Il serait donc naturel de se dire que si les plaques étaient authentiques, elles seraient gravées à la pointe plutôt qu'à l'eau-forte. Il est facile de voir que l'on pouvait contrôler le témoignage de M. Fugate en s'assurant de ce fait. Si elles étaient gravées à l'eau-forte, son témoignage pouvait demeurer, mais si elles étaient gravées à la pointe, son témoignage tombait.

Poursuivre l'une ou l'autre de ces positions demande que la ou les plaques soient étudiées par des spécialistes qui ont l'expérience nécessaire pour noter la différence entre l'eau-forte et la pointe. Cela ne s'était jamais fait parce que les plaques étaient inaccessibles. Mais au cours des dernières années on s'efforça de retrouver les plaques. On écrivit à tous les musées du pays. On trouva enfin une des plaques dans les bâtiments de la Chicago Historical Society. Elle était entrée en sa possession par l'intermédiaire de M. C. A. Gunther

qui l'avait achetée au Dr. F. C. A. Richardson comme « plaque d'airain dite l'une des deux seules plaques originelles reconnues de la Bible mormone ». (Ceci était une erreur évidente puisque les plaques du Livre de Mormon étaient en or et furent restituées à Moroni.) Le Dr. Richardson l'avait obtenue du fils du Professeur McDowell qui l'avait lui-même reçue d'un soldat lequel l'avait prise au Musée McDowell pendant la Guerre de Sécession.

Cette plaque est actuellement identifiée comme la plaque n° 5 des plaques de Kinderhook.

Une des plaques étant maintenant disponible pour l'examen, on pouvait éclaircir la question-clé : étaient-elles gravées à l'eau-forte ou à la pointe ?

M. Fugate dit que Wiley et lui avaient gravé les plaques à l'eau-forte. Cependant deux graveurs professionnels furent invités à voir les plaques en 1953 et à donner sur elles leur opinion impartiale — ce qu'ils firent volontiers et gratuitement. Ils déclarèrent clairement que la plaque était gravée avec un instrument pointu.

Voici leur déclaration légalisée :

« La plaque a été gravée avec un instrument pointu et pas à l'eau-forte. »

Les plaques sont maintenant retournées à leur catégorie originelle d'authentiques.

Il est vraiment intéressant de penser à ce que les savants peuvent apprendre de ce texte ancien dans l'avenir, ou ce qui pourra être traduit par la puissance divine.

Il reste donc que Joseph Smith, fils, se montre vrai prophète et traducteur d'annales anciennes par des moyens divins et le monde entier est invité à examiner la vérité qui a jailli de la terre pas seulement des plaques de Kinderhook, mais également du Livre de Mormon.

Un Message de nos Dirigeants :



L'INTOLERANCE

« Il n'y a pas d'intolérance dans la position que nous prenons, pas plus qu'il n'y a d'intolérance dans le fait qu'une quelconque école vous dit qu'elle ne vous donnera de diplôme que si vous suivez les cours prescrits. Ceci est l'Eglise de Jésus-Christ. Ici est le chemin du salut. Vous pouvez faire plaisir aux autres tant que vous voulez en leur donnant des tapes dans le dos et en les approuvant, mais si vous ne venez pas à la foi de Jésus-Christ, vous ne pouvez pas être sauvés. C'est le chemin étroit et resserré qui n'a qu'un seul Seigneur, une seule foi et un seul baptême. »

Mark E. PETERSEN.